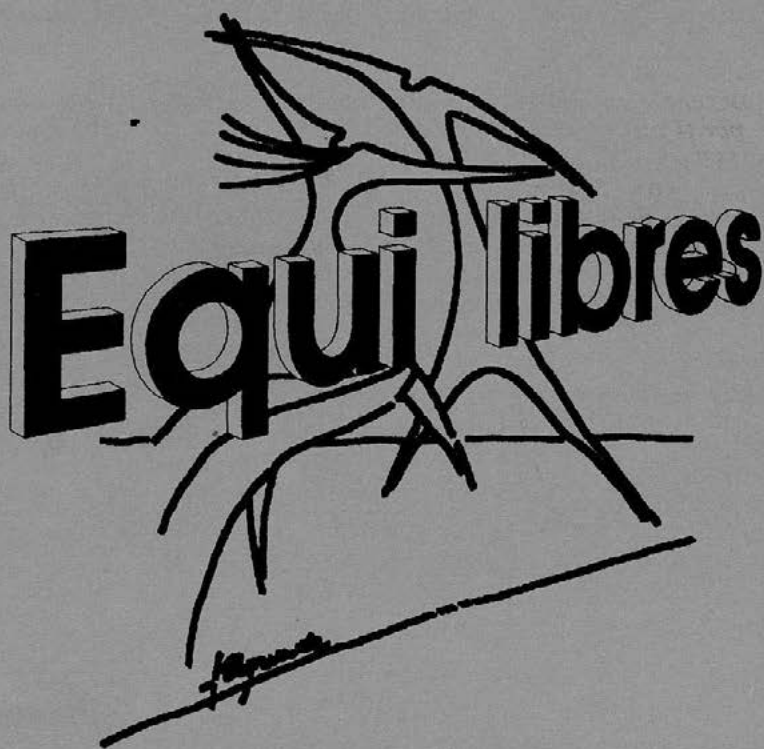


DLP 21-12-93009592

# FEMMES ET HOMMES EN EGLISE

C



BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel  
Décembre 1993

56

ISSN 0294-3700

## SOMMAIRE

FEMMES ET HOMMES EN ÉGLISE  
68, rue de Babylone 75007 Paris

☎ : 47 05 76 99

### Bulletin international

|  |    |
|--|----|
| - Rencontre nationale 1993   |    |
| - Rapport d'orientation .....  | 3  |
| - Ces équilibres hommes femmes qui se cherchent .....                            | 7  |
| - Liturgie du 7-11- 93 .....   | 10 |
| - International  |    |
| - Décennie des Eglises en solidarité avec les femmes .....                       | 13 |
| <i>par Marie-Thérèse van Lunen Chenu</i>   |    |
| - AFERT .....  | 18 |
| <i>par Donna Singles</i>   |    |
| - Congrès de la Fédération internationale de<br>prêtres catholiques mariés ..... | 20 |
| <i>par Micheline et Pierre Lautrey</i>   |    |
| - 8e Centenaire de la naissance de Claire d'Assise .....                         | 22 |
| - Actualité  |    |
| - Reconnaissance du ministère pastoral de Christine Deshayes ...                 | 24 |
| <i>par Edith Bernard</i>   |    |
| - Chrétiens sous pressions .....   | 26 |
| <i>par Claude Bernard</i>  |    |
| - Elles aussi .....  | 29 |
| - Avez-vous lu ? .....   | 32 |

Ont contribué à la réalisation de ce bulletin en dehors des signataires des articles :  
D. Boyer, B. et Ph. Crestols, P. Gaudfrin, J. Paton, M. C. Ramel, R. Simon.

**Ce numéro**  
**35 FF**

ABONNEMENTS 1993 (partant de janvier)  
France 140 F, Europe 155 FF, Autres pays 180 FF  
A verser à : FHE, 68, rue de Babylone - 75007 PARIS  
CCP : 161225 A PARIS

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173  
Réalisation : Imprimerie Orcades 12 rue des Carmélites 86000 POITIERS  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1993

## Equilibres

Une jeune femme parle de sa vie, de ses engagements (p. 7). Entre tensions et contraintes, rêves et désirs, elle dit sa recherche d'équilibre. Quelle «juste combinaison des forces» lui est possible là où elle a mis la force du cœur ? Ce qui pourrait, de l'extérieur, paraître luxe de nantis -par exemple un jour où on apprend que la société française compte 12% de chômeurs dans sa population «active» - prend là, chez Catherine, l'exacte couleur du quotidien.

Chez elle, nulle inertie.

Et pour nous ? L'équilibre est-il celui de la tension, ressentie par moments comme tiraillement, voire écartèlement; la tension vécue dans la durée comme la chance de se construire dans des relations de plus en plus complexes; la tension qui dit le paradoxe du repos dans le mouvement et du mouvement dans le repos ?

L'équilibre des relations femme-homme, en chacune de nos personnalités, dans nos relations de femmes et d'hommes pourrait bien être l'une des clés de tous les autres équilibres, écologiques, économiques ou politiques, recherchés par les humains. Aussi bien dans la sagesse que dans la prophétie, tant dans la militance que dans la négociation. Aussi bien dans le droit que dans l'innovation, tant dans la pensée que dans l'action. Aussi bien dans le gouvernement que dans l'écoute, tant dans l'intuition que dans la science.

Et que dire des Eglises à ce sujet ? Comme il est encore loin le temps où de tels équilibres renouvelleraient la mission, la catéchèse, la liturgie, le droit canonique, la théologie, la spiritualité et donneraient aux Eglises la vitalité qu'en vain elles espèrent faute d'aller vers les fondamentaux de l'anthropologie incarnée !

Jean-Pierre Leconte

## Équilibres

**56** Quatre ensembles vous sont proposés. Le premier s'attarde à la rencontre nationale de l'association. Cette dernière vient de connaître une période de transition, consécutive au colloque «Femmes et Hommes Partenaires autrement». Une nouvelle équipe est en place pour continuer et relancer le projet de partenariat femmes-hommes qui a toujours caractérisé notre «mouvement» même aux heures où ses liens avec le féminisme étaient plus ouvertement déclarés. Aux documents qui constituent cet ensemble auraient pu s'ajouter les échanges avec Kari Boreesen que les lecteurs et lectrices du Bulletin matristique connaissent déjà, et dont les recherches ont été en outre répercutées lors d'une conférence, très suivie, à l'Institut catholique de Paris. La visée internationale et œcuménique marque les rencontres de l'association qui est en France.

Le second ensemble fait état de rencontres, passées ou à venir, qui disent encore mieux cette visée internationale et œcuménique. Assurément, le prochain passage du cap de la Mi-décennie - que nos atlas ignorent - est la pièce maîtresse de cet ensemble, et Marie-Thérèse van Lunen-Chenu se fait fort de nous aider à le franchir correctement.

Enfin le troisième ensemble choisit des réactions à l'actualité, ici officielle, là plus discrète, avant de céder la place à Avez-vous-lu ?

Les réalisateurs du bulletin profitent de l'occasion pour vous souhaiter une bonne et heureuse année 1994, souhaitant pouvoir vous publier si le cœur vous en dit !

Jean-Pierre Lécante

# Assemblée générale

Novembre 1993

## Rapport d'Orientation

Sur présentation des présidents le dernier conseil d'administration a fait le constat d'un contraste entre la richesse de notre message et la faiblesse de notre association, censée le diffuser.

D'une part une idée encore d'avant-garde malgré la fortune déjà un peu ternie du terme partenariat, de l'autre une association de 125 membres et un bulletin servi à 300 abonnés payants.

Ce constat oriente l'action que nous devons entreprendre pour quelque temps afin que l'association soit à la hauteur de son message. Voici ce que nous proposons en forme de programme.

Sous peine d'effacement de notre plaidoyer pour le partenariat, il faut renforcer nos moyens. Cela veut dire qu'il nous faut recruter un nombre significatif de nouveaux associés et associés de types variés et nous procurer des ressources nouvelles suffisante.

Cela suppose :

- de nouveaux associés cotisants et des abonnements plus nombreux au bulletin, des femmes et des hommes, avec suffisamment de ces seconds pour que le partenariat soit vécu réellement et aussi des gens de générations nouvelles pour qui les relations femmes/hommes et le partenariat se présentent de manière différente des générations présentes dans l'association..

- Nous suggérons que les membres actuels de l'association fassent enquête pour voir comment les choses sont ressenties par d'autres milieux que les nôtres et par les générations des quarante-cinq ans et celle des moins de trente ans. Cette enquête pourrait être en même temps moyen d'appeler de nouveaux membres à l'association.

- la formation de groupes ou de réseaux de personnes plus ou moins formalisées, aptes à assurer une présence de l'association aux manifesta-

tions locales de la société et des Eglises.

- une proposition d'actions. Il n'y aura, en effet, d'associés et de groupes un peu actifs que s'ils ont quelque chose à faire. L'association doit aider régulièrement, grâce notamment au bulletin, à stimuler ces actions qui pourraient revêtir d'ores et déjà plusieurs formes :

- proposer le partenariat. Le colloque d'Evreux, mais aussi les réunions de Bayonne, constituent de ce point de vue des modèles qui peuvent stimuler l'imagination dans d'autres endroits.

- être présents en tant que FHE dans les rencontres institutionnelles ou autres de l'Eglise. C'est important dans les synodes, dans les conseils diocésains et paroissiaux, dans les institutions post-synodales, dans les réunions à thème, officielles ou officieuses.

- participer aux rencontres de la société civile portant sur des thèmes touchant le partenariat par un quelconque aspect. De ce point de vue il est important que des associés et des groupes participent, en se nommant, aux forums régionaux de « Elles aussi » en vue de promouvoir la parité dans les élections européennes, et aussi dans des initiatives semblables qui semblent se dessiner. De même y aurait-il sans doute des rencontres ici ou là en vue de préparer la troisième conférence de l'ONU sur les femmes en 1995.

- continuer d'élaborer une théorie et une pratique du partenariat sous toutes ses formes, notamment le

partenariat femmes/hommes. La formation au partenariat prend place dans cette orientation.

Que la priorité soit d'évidence la reconstitution d'une base dotée de moyens d'actions sans laquelle il n'y a plus de FHE ni de message n'empêche pas de continuer vaillamment que vaillamment en attendant des jours meilleurs tout ce qui constitue l'action actuelle de l'association.

- la participation aux réseaux internationaux sera maintenue le mieux possible. Nous avons à apprendre les manières qu'ont d'autres mouvements en d'autres pays de se faire entendre et les thèmes qu'ils développent, et aussi nous avons à valoriser notre façon de réaliser un partenariat de progrès.

- si nous parvenons à développer l'association donc les moyens de la perfectionner et de le diffuser, le bulletin devra forcément s'améliorer, forme et fond : comporter par exemple davantage de papiers originaux écrits pour lui, à la suggestion de tous les associés et aussi davantage d'informations sur l'association elle-même.

- la recherche sociologique, philosophique, théologique, psychologique, politique devra évidemment continuer. C'est déjà une force de l'association.

- les relations avec des initiatives semblables venant de tous horizons devront être honorées dans la mesure du possible. Nous recevons beaucoup d'invitations à diverses manifestations. Faute de tout suivre il faudra peut-être choisir celles qui se réfèrent au partenariat.

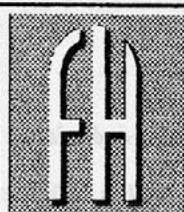
- Il faudra doper le centre « Femmes et Christianisme » de Lyon et lui donner l'audience nationale et internationale que nous souhaitons pour lui.

- il faudra enfin donner une réalité à l'œcuménisme. L'association n'a pas de point d'ancrage dans les institutions d'une Eglise, ce qui constitue une faiblesse. Ne faut-il pas le chercher dans une structure œcuménique ?

L'assemblée générale de 1993 devrait marquer la fin d'une période de transition caractérisée par le bureau provisoire qui vous soumet ces orientations. Il est clair que celles-ci n'auront pas d'impact si l'on reste encore dans une transition et dans le provisoire. Il est impossible, en effet, d'attirer de nouveaux membres à une association qui ne réussit pas à se doter d'un bureau, preuve qu'elle n'a pas confiance en elle même. Chaque associé actuel doit se poser la question du conseil d'administration et du bureau.

Les locaux de l'association sont exigus, mais à la mesure de ses moyens. Ceux-ci cependant devraient sortir renforcés par la décision de la société qui l'accueille d'agrandir la salle commune de réunion et de mettre en oeuvre certains services communs de matériel et de secrétariat qui devraient permettre de réaliser des économies d'échelle.

**Nicole Charles et Gabriel Marc**  
Présidents de FHE.



Carte de visite  
du

**Conseil d'Administration 1994**

- Edith Bernard - *trésorière*  
Lardy  
Monique Bertin  
Chantilly  
Huguette Charrier  
Paris  
Monique Chomel - *trésorière*  
Saint-Cloud  
Jeanne Courrière  
Anglet  
Chantal Crespel - *secrétaire*  
Paris  
Jean-Pierre Leconte  
Paris-Evreux  
Marie-Thérèse Van Lunen Chenu  
St Julien du Sault  
Gabriel Marc- *président*  
Bougival  
François Marin  
Evreux  
Simone Peccaud- *présidente*  
Evreux  
Danielle Penuel- Monneron  
Paris  
Jean-Pierre Philibert- *secrétaire*  
St Pierre des Fleurs-Evreux  
Colette Quéguiner  
Wissous



Marie-Cécile Ramel  
Lyon  
Elisabeth Tassel  
Boissy le Chatel

Délégués

Alice Gombault- Dél. générale  
Viroflay

Philippe Cottreau - Dél. à la formation

Paris-Evreux

Denyse Boyer - Dél. Secrétariat-Gestion

Paris

Le bureau est donc composé de deux présidents, Gabriel Marc et Simone Peccaud, de deux secrétaires, Chantal Crespel et Jean-Pierre Philibert, de deux trésoriers, Edith Bernard et Monique Chomel.

Mais - et c'est le plus important à ses yeux - ce bureau entend bien fonctionner comme une équipe travaillant à mettre en oeuvre les orientations (Cf p.3). votées par l'association.

### Au revoir Nicole

*Troisième présidente de Femmes et Hommes dans l'Eglise, première de Femmes et Hommes en Eglise, Nicole ne disposait que d'un an pour l'exercice de cette fonction. Responsabilité exercée en transition dirait-elle elle-même. Mais alors quelle transition ! En partant, elle laisse la place à un nouveau bureau de six personnes, du jamais vu !*

*L'action de Nicole, dans l'association ne se résume pas à cette dernière année de présidence. Dans ses divers mandats, elle a apporté la rigueur de son analyse et la clarté de ses prises de position. En lien avec ses engagements professionnels, sa vigilance dans les fonctionnements*

*institutionnels était constamment en éveil. Pour une association où le charisme et la conviction sont si forts, c'était là une disponibilité et un cadeau dont on percevra mieux le prix maintenant qu'elle aura moins l'occasion de le manifester. C'est aussi un challenge à relever pour le nouveau bureau.*

*A toi, Nicole bonne chance dans tes engagements actuels et à venir. Et merci pour le partenariat qui chez toi n'a jamais été un vain mot !*

Jean Pierre Leconte





## Ces équilibres hommes femmes qui se cherchent...

*Catherine a 29 ans. Elle a été invitée à réagir à notre dépliant comme elle le ressentait à partir de ses propres engagements actuels. Elle a interrogé Marie-Pierre, du même âge. On le verra, son apport va plus loin qu'une réflexion personnelle, il témoigne d'une recherche plus large vécue dans l'action catholique ouvrière, et donc en divers lieux d'engagement. Le Bulletin souhaite pouvoir diffuser d'autres réactions sollicitées dans le cadre de l'enquête dont vous parlez par ailleurs le rapport d'orientation approuvé cette année lors de l'assemblée générale du 7 novembre 1993.*

Le mouvement féministe pur et dur « poussait le bouchon » un peu loin et comportait des risques : l'homme n'avait plus que le droit de ramener son salaire, donner un coup de main à la maison et se taire.

Toutefois, il vrai que la femme d'aujourd'hui se trouve à un carrefour où elle doit gérer une circulation fort dense : concilier son travail, son ou ses enfants, sa maison et le plus souvent c'est elle qui s'occupe du budget du ménage et fait le suivi des papiers administratifs.

C'est notre cas (à nous deux) ainsi que celui de la plupart des couples de notre entourage que nous connaissons. Pourtant nous avons des maris

qui participent pour une part aux travaux ménagers et qui ont une forte présence auprès des enfants (en tout cas c'est vrai pour Marie-Pierre et moi) mais ils n'ont pas la même « maîtrise » des tâches. Comme dit Marie-Pierre « nous, on est là pour raccrocher les wagons ».

Il est difficile de trouver un équilibre réel, on peut tendre vers un certain équilibre. Le dialogue dans le couple permet de se reposer toujours cette question parce que c'est au quotidien que se vit la situation et il n'y a pas un jour de répit !

En tant que femme, nous n'avons pas envie de perdre notre autonomie (que notre travail nous apporte sur-

tout). Autonomie financière : même si nos deux salaires sont mis en commun d'une manière ou d'une autre pour faire vivre la maisonnée, il ne serait pas pensable pour nous de perdre notre compte en banque personnel. Autonomie tout court : avoir un métier, l'exercer pleinement, faire autre chose que de s'occuper de sa maison et sa famille. C'est vrai que nous exerçons notre métier avant d'être en couple et qu'il n'est pas concevable de le laisser **totalemment** tomber.

Je dis « totalement » parce que, de fait, il arrive très souvent qu'avec l'arrivée des enfants, nous nous arrêtons de travailler ou que nous choisissons quand cela est possible de travailler à mi-temps.

Marie-Pierre connaît des couples d'amis en crise depuis l'arrivée des enfants.

Pour sa part, elle suspend son activité professionnelle pour quelques années (elle est enceinte du 3ème enfant). Elle se méfie du « piège de la maison » et a besoin d'envisager son avenir autrement pour ne pas être reléguée à un simple rôle de « servante ».

Par les temps qui courent, ceux qui ont du travail font des horaires très élastiques. C'est vrai pour les hommes et les femmes. C'est particulièrement vrai pour son mari et le mien. Ils n'ont pas vraiment le choix dans la mesure où c'est ça ou la porte... Leur disponibilité à la maison (et même pour leurs propres loisirs, sports...) est considérablement réduite. Cela accentue

d'autant nos responsabilités.

Marie-Pierre ajoute cependant : « pendant tout le temps où j'ai travaillé, j'ai eu moi aussi des horaires déments et j'y arrivais bien ! En fait, on vit avec un chronomètre dans la tête, notre temps est découpé en tranches ».

Pour ma part, je reconnais que le fait de travailler quasiment à mi-temps me permet de trouver un compromis assez intéressant entre temps de travail - temps de vie associative ou militant - temps pour m'occuper de la maison - temps pour vivre avec mon fils, mon mari. Mais le compromis est exigeant. Cela implique d'aller à l'essentiel de faire des choix stricts et de ne pas trop se culpabiliser. Pas évident.

Nos maris (Philippe et Philippe) avouent de concert qu'ils voudraient bien faire plus mais qu'ils n'ont pas notre don de « chef d'orchestre »... Un peu facile à notre goût !!! Cependant, ils cherchent avec nous à rectifier la situation et c'est déjà beaucoup. Nos pères ont parfois du mal à les comprendre...

#### Dans les engagements

A la FCPE (Fédération des Conseils des Parents de l'Enseignement Public), Marie-Pierre constate qu'à l'école primaire où va sa fille, il n'y a qu'un homme sur 10 parents titulaires ; en maternelle 6 femmes sur 6 parents titulaires. L'école est encore souvent l'affaire des mères.

Je le constate aussi à la crèche où va mon fils : très peu de père amènent

ou vont chercher les enfants et au Conseil d'Administration dont je fais partie, il y a une majorité écrasante de femmes.

Constatation identique dans mon engagement à la Confédération Syndicale des familles, en particulier pour les groupe d'entraide scolaire. Nous avons très peu (voire jamais) à faire avec les pères des enfants qui reçoivent un soutien scolaire et nos moniteurs (à N. en tout cas) sont en majorité des femmes.

En ACO (Action Catholique Ouvrière), beaucoup de jeunes militants viennent en couples, et s'engagent en couple en trouvant un mode de garde pour les enfants au moment des réunions ou des actions particulières. La solidarité et l'amitié entre les militants joue beaucoup. Désir des couples à partager leurs idées, leurs questions avec d'autres couples justement dans un souci d'équilibre homme/femme.

#### En Eglise

La catéchèse est toujours proposée aux femmes. Marie-Pierre est constamment sollicitée par sa paroisse. Jusque là, elle n'a pas répondu positivement.

#### Au travail

Marie-Pierre a 10 ans de métier (Educatrice d'enfants handicapés) Elle a travaillé seulement 3 ans avec un collègue masculin et trouve qu'ils ont effectué ensemble un travail de qualité bien supérieure parce que leurs approches étaient différentes. Métier hyper féminisé. La direction l'a solli-

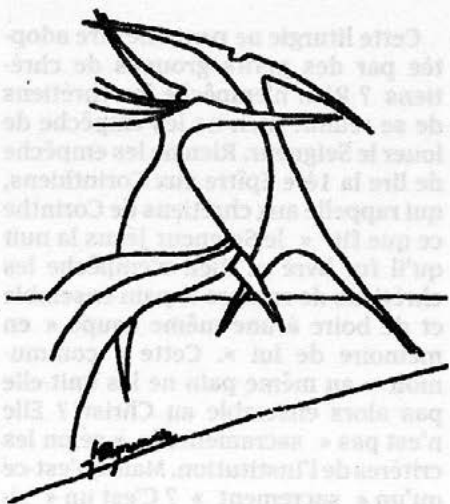
cité, lui, pour un poste de plus haut niveau.

#### Notre conclusion

Nous sommes dans une période transitoire où la société se cherche. Le rapport au travail change, les loisirs, l'éducation des enfants tout se bouscule, il est donc normal que les équilibres hommes/femmes se cherchent aussi. Aujourd'hui pas d'élan comme le féminisme mais une prise de conscience de l'évolution générale et vigilance de chacun et chacune. Hommes et Femmes ensemble et non les uns contre les autres.

Catherine

C



## Liturgie du 7 novembre 1993

Au cours de l'assemblée générale de « Femmes et Hommes en Eglise », nous avons expérimenté une liturgie inspirée par un petit frère de Foucauld qui se trouve à Jérusalem. Participant fréquemment aux repas du Sabbat d'amis juifs, il pratique lui-même, avec des amis chrétiens, une liturgie voisine du Kiddoush, qui est, selon toute vraisemblance, le schéma du dernier Repas de Jésus (ou, du moins, une partie de ce dernier Repas).

Cette liturgie ne peut-elle être adoptée par des petits groupes de chrétiens ? Rien n'empêche les chrétiens de se réunir. Rien ne les empêche de louer le Seigneur. Rien ne les empêche de lire la 1ère Epître aux Corinthiens, qui rappelle aux chrétiens de Corinthe ce que fit « le Seigneur Jésus la nuit qu'il fut livré ». Rien n'empêche les chrétiens de rompre le pain ensemble et de boire à une même coupe « en mémoire de lui ». Cette « communion » au même pain ne les unit-elle pas alors ensemble au Christ ? Elle n'est pas « sacramentelle » selon les critères de l'Institution. Mais qu'est-ce qu'un « sacrement » ? C'est un « signe de la présence de Dieu, du Christ,

dans sa grâce. Le Christ n'a-t-il pas promis d'être présent quand « deux ou trois son réunis » en son nom ? A plus forte raison quand ils « partagent le pain » en son nom. L'ordination n'apparaît pas nécessaire pour des petites liturgies de ce genre, même si l'on estime qu'elles ne « remplacent pas la messe ». Et ne peuvent-elles être pratiquées par ces groupes des paroisses sans prêtres, si tous les membres sont d'accord pour le faire et que nul n'est « scandalisé » ?

Peut-être y a-t-il un moyen de résoudre actuellement les graves inconvénients du manque de prêtres dans de si nombreuses paroisses. Grâce à cette liturgie du genre « Kiddoush », celles-ci bénéficieraient d'un « partage du pain » certainement plus satisfaisant que les célébrations actuelles où sont distribuées des hosties consacrées au cours d'une messe antérieure, parfois très éloignée. Le « mémorial » ne serait-il pas plus « actuel » et vivant que dans ces célébrations tronquées ?

La hiérarchie peut-elle l'interdire ? Sans doute trouverait-elle que le schéma de cette liturgie se rapproche

trop de la messe et qu'il peut y avoir confusion dans les esprits des participants. Mais il n'appartiendra qu'à elle d'« instituer » ceux qui présideraient à ces liturgies, si ces derniers présentent les garanties nécessaires de foi et de stabilité. Et au nom de quoi l'interdirait-elle ? Nul ne s'arrogerait le statut de « prêtre ». Nul ne prétendrait remplacer la messe, mais les participants se réuniraient, comme les chrétiens en ont le droit, pour chanter à Dieu leur louange et pour faire « mémoire » du dernier repas du Seigneur, comme Paul les y convie. Il n'y a là rien d'« hérétique ».

Une femme allume une bougie avant de commencer et prononce une bénédiction :

- Tu es béni, Seigneur, Roi de l'univers, qui crées la lumière et qui éclaires les hommes par tes enseignements et ta vie.

Amen,

(chant : « Sainte lumière, Splendeur du Père, louange à toi, Jésus-Christ »)

- lecture de Paul aux Eph 1,3-7 (et à l'église d'ici...)

Béni soit Dieu, le Père notre Seigneur Jésus Christ.

Il nous a béni de toute bénédiction spirituelle, en Christ, par l'Esprit.

(chant : Béni...)

Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour.

(Chant : Béni...)

Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ, ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé.

En lui, nous sommes délivrés, en lui nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce.

(chant : Béni...)

- psaume (78)-77:

- Autrefois, Dieu avait délivré son peuple de la servitude. Il l'avait fait sortir d'Egypte. Le jour, il le guidait par la nuée et chaque nuit, par la lumière d'un feu.

Il le nourrissait, il le rassasiait, il l'abreuvait.

Et malgré cela, tous péchaient encore.

Et lui, le miséricordieux, au lieu de détruire, il effaçait la faute.

Puis il a envoyé son fils, qui, par l'Esprit, s'est incarné en Marie, prenant notre chair, pour faire de nous, femmes et hommes, un nouveau peuple. Il nous a donné son Esprit, qui fait de nous un seul Corps.

(Chant : « O Seigneur, envoie ton Esprit, qui renouvelle la face de la terre »).

Pour que nous nous en souvenions

Jésus nous a laissé le mémorial de son dernier Repas.

- Il te bénit, Seigneur de l'univers, créateur de toutes choses. Il te remercia pour la création, la vie et la nourriture que tu nous donnes. Il nous demanda de partager avec tous, et d'être les serviteurs les uns des autres. Le premier, il se fit ce serviteur, lavant les pieds de ses disciples, en signe d'humilité, pour que nous agissions ensuite comme lui-même nous l'avait montré.

Puis il annonça sa mort, sa résurrection, et notre réunion dans le royaume où nous participerons au festin de la joie éternelle.

Voici ce que dit Paul (I Co 11,23-26) :

- « Voici ce que j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi ». Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi ». Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ».

- Aussi, en action de grâces pour la nourriture que tu nous donnes, et du don que ton Fils Jésus nous a fait de sa vie par amour pour nous et pour son

Père, mangeons ce pain ensemble et buvons cette coupe. Et, puisque il n'y a qu'un seul Pain, nous sommes tous, femmes et hommes, un seul corps, dans l'Esprit, car nous participons tous à cet unique pain. Nous croyons que cette communion au pain et à la coupe est communion au corps de celui qui a dit : « Je suis le pain de vie ». Amen.

(on partage une miche de pain et une coupe de vin)

(Pendant la distribution, chant...)

- Un silence, puis :

- Tous unis au Christ dans le même Esprit nous prions Dieu dans les termes mêmes que Jésus nous a appris :

Notre Père...

(si l'on veut, lecture de l'évangile du jour et petit commentaire...)

(interventions possibles ici)

- Prière finale :

- Seigneur, fais de nous des instruments de paix et de partage, dans ce monde qui souffre et qui est déchiré. Que ta vie rayonne en nous, et nous permette d'éclairer le monde de ta lumière.

- chant d'envoi (au choix)

(bien entendu, cette liturgie, peut être élargie, adaptée, etc.)

## Rencontre de femmes chrétiennes suisses à Vaumarcus

# Décennie des Eglises en solidarité avec les femmes

Nous étions une dizaine de françaises à y participer, dont plusieurs catholiques, sachant déjà tout ce que ce mot de Vaumarcus évoque pour nos amies suisses et protestantes... non seulement des chalets de bois adossés à la forêt et surplombant le lac de Neuchâtel, mais des rencontres annuelles entre femmes: solidarité féminine, convictions féministes et d'excellents dossiers de travail ; « un temps de ressourcement dont j'ai besoin pour tenir » disait l'une ; « un temps béni » ajoutait une autre.

Cette année la rencontre de Vaumarcus prenait une dimension toute spéciale : en tant que

**Rencontre suisse de femmes pour la Mi-décennie des Eglises solidaires des femmes**, elle était organisée non seulement par la Fédération suisse des femmes protestantes mais aussi par la Commission féminine qui fut créée justement pour la Décennie par la Fédération suisse des Eglises protestantes.

Cent soixante femmes engagées dans les Eglises se rencontraient à Vaumarcus du 24 au 26 septembre, protestantes pour la plupart, romandes et alémaniques, non sans redouter parfois les problèmes qui peuvent naître de leurs différences linguistiques et culturelles... celles-ci aplanies déjà en partie par le fait d'avoir été vécues au cours d'une préparation très soigneuse qui se déroule telle un processus annuel au sein d'une équipe d'une vingtaine de femmes. Elle a permis à notre assistance hétérogène de s'approprier, en les retravaillant en groupes, des textes déjà bien construits : message et propositions concrètes. Nous avons profité également d'une longue matinée dominicale de créativité biblique communautaire. Qu'est-ce à dire ? que nous avons travaillé en petits groupes sur la lettre de Paul aux Romains 16, 1-16, que chaque groupe était chargé de déléguer au centre du jeu celle qui allait incarner une des actrices ou un des

acteurs de la lettre, de Phoebé à Philologue et Julie en passant par Prisca, Aquilas et quelques autres. Nous avons ainsi fait revivre là les questions, les doutes, les convictions qui rassemblaient mais pouvaient aussi diviser une jeune communauté à laquelle Paul envoyait son messager Marcos pour lui annoncer sa visite. Vaumarcus 93 connu aussi de beaux moments de célébrations, les chants liturgiques y étant, comme c'est fréquent désormais, dansés par les femmes..

### **Décennie: « Une nouvelle manière de dire l'église, d'être l'église »**

La Décennie servait de référence et cadre général mais on ne s'est pas attardé sur son bilan : les femmes estiment avoir été solidaires de leurs Eglises bien plus que l'inverse et l'on a pris conscience en avançant pendant ces cinq premières années qu'un bien long chemin restait à parcourir.... Sans doute n'avait-on pas prévu toutes les ambiguïtés et réticences habituelles sur ce qu'on nomme encore trop souvent « la cause des femmes »... Pourquoi, en effet, les hommes se montrent-ils si rarement impliqués pour eux-mêmes et par eux-mêmes ? Cela ne suffit plus aux femmes qu'ils affirment plus largement une bonne volonté « d'écoute bienveillante ».... et la nouvelle étape voudrait les voir vraiment concernés pour eux-mêmes. Et voici formulé à nouveau le véritable enjeu de la Décennie: *Fondée sur la vision et les espoirs des femmes aux niveaux local, national et mondial la*

*Décennie incite l'Eglise et la société à se renouveler pour devenir une communauté juste, pleine d'humanité et ouverte à tous. Il s'agit de répondre au dessein de Dieu sur sa création, sa famille humaine. Les buts de la Décennie, tels que les rappelle une excellente nouvelle petite brochure(\*\*) sont, bien sûr, poursuivis, tandis que l'on précise les quatre préoccupations de la majorité des femmes un peu partout dans le monde :*

- *une participation créatrice et sans réserve à la vie de l'Eglise ;*
- *les violences commises à l'encontre des femmes avec les différentes formes et dimensions qu'elles revêtent ;*
- *la crise économique mondiale et ses effets sur les femmes ;*
- *le racisme et la xénophobie et leur incidence spécifique sur les femmes.*

Nicole Fischer (\*) était présente, preuve vivante des nouveaux engagements et projets de la deuxième étape puisqu'elle fut nommée récemment par le Conseil Œcuménique des Eglises (COE) « Consultante pour la Mi-Décennie ». Elle retraça utilement quelques pages d'histoire rappelant « l'étonnement, voire la stupéfaction d'hommes blancs réunis pour l'Assemblée constituante du COE, en 1948, et entendant le rapport d'une Indienne sur le rôle et la place de la femme dans l'Eglise d'après une enquête effectuée dans 58 des Eglises membres. Depuis, cette balle n'a jamais cessé sa lancée et le terrain œcuménique... lui a permis de continuer sa course, non sans placer de nombreuses barrières sur sa route.



*Les secrétariats spéciaux se sont succédés, des études et des consultations, mais dès le premier jour, les Eglises ont su que l'unité ne se ferait pas parmi les membres d'un club sélectif, réservé aux blancs mâles. C'est sur cet acquis qu'en 1987, les membres du Comité Central se votèrent, en fait à eux-mêmes, ou à leur église, une décennie de solidarité avec les femmes. Force leur avait été de constater que la Décennie des Nations Unies, 1975-1985 avait eu peu d'influence sur les Eglises.*

*Lorsqu'il fallut imaginer l'an dernier comment on célébrerait la Mi-décennie, le petit groupe international de préparation refusa les réjouissances... La décennie des Eglises solidaires des femmes, en maints endroits n'avait pas commencé! C'est en groupe que ces quelques femmes ont élaboré le projet un peu fou de visiter individuellement chacune des 323 églises membres du COE, à travers le monde. Ceci en un temps de récession économique qui touchait très durement aussi le COE. Mais une des particularités des femmes c'est de savoir rêver... et d'être pratiques en même temps... le projet fut formulé et accompagné du budget dans ces grandes lignes et de son possible financement ; paquet bien ficelé qui fut accepté par les instances directrices et qui, depuis l'arrivée du nouveau Secrétaire Général le pasteur Konrad Raiser, est devenu un projet de tout le COE.*

*Depuis cinq mois, ces visites ont commencé et d'autres activement se préparent. Le but est clair : Il s'agit de rencontrer les décideurs des Eglises*

*chez eux pour avoir le temps d'un dialogue et d'un partage sur la place et le rôle de la femme dans cette église-là, cette structure-là, au sein de cette ecclésiologie-là...*

Chaque préparation de visite est minutieuse et celle-ci se fait toujours en équipe mixte, incluant des personnes de l'église locale. Ce qui compte ? Etre comprises puis entendues ; que ce responsable de l'Eglise locale qui est contacté pour une visite ne puisse plus demander si « après avoir parlé des femmes, les déléguées du COE voudront bien aussi s'intéresser à l'Eglise ! Comment faire comprendre que le but de la solidarité avec les femmes vise à l'intégralité de toute l'Eglise, selon le dessein de Dieu rassemblant comme sa famille la communauté nouvelle des femmes et des hommes ?.

Un double accent est porté pour ce deuxième effort, à la fois sur l'engagement des hommes se reconnaissant eux-mêmes concernés, ainsi que sur les différents contextes locaux des efforts à entreprendre concrètement. Le processus de l'œcuménisme s'en trouve lui aussi formulé à neuf: *Les problèmes auxquels la Décennie s'attaque sont ceux-là même que rencontre l'Eglise qui veut être une communauté sans exclusion. Lorsqu'elles cherchent à édifier de telles communautés, les Eglises doivent faire appel aux points de vue et aux expériences des autres, partager avec d'autres ce qu'elles pensent comme ce qu'elles font, afin de s'encourager, de s'inspirer et de se stimuler les unes les autres, lit-on dans le premier Lettres Vivantes.*

## INTERNATIONAL

**Message :** C'est une constante dans les milieux du COE et dans les rencontres de femmes où il a part : on adresse un message qui proclame les convictions essentielles du groupe rassemblé. On en lira le texte ci-joint. Comme ailleurs, les femmes y demandent justice et reconnaissance. Mais jamais elles n'ont tant insisté sur des engagements concrets des Eglises pour rendre possible la collaboration homme/femme et la nouvelle communauté ecclésiale des femmes et des hommes.

**Thèmes de travail et « demandes » concrètes aux différentes instances :** Même si elles étaient pour la plupart des professionnelles engagées dans les Eglises les femmes de Vaumarcus n'ont pas dissocié ce qu'elles rencontrent dans les Eglises et dans la société laïque. Continuellement les regards vont de l'une à l'autre. On a beaucoup parlé de la violence dont le chômage et la marginalisation des femmes sont l'une des formes structurelles. Il fut demandé que la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS) et les églises cantonales créent des groupes mixtes sur le thème des violences faites aux femmes en vue d'une analyse adéquate, afin d'aboutir à des propositions concrètes d'ici deux ans ; que sans tarder des cours de sensibilisation soient organisés dans les Facultés de Théologie et dans les programmes de formation des ministres ; qu'un vaste programme de sensibilisation soit créé et diffusé dans toutes les paroisses locales.

On voudrait aussi que les Eglises s'im-

pliquent concrètement par un *changement de regard sur la valeur du travail, tant rémunéré que bénévole. Elles ont participé elles aussi à ce que nos sociétés valorisent le travail professionnel et rémunéré jusqu'à l'idolâtrer... Or la dignité des hommes et des femmes semble aujourd'hui mise en péril par le chômage.*

Il fut demandé aux Facultés de Théologie et lieux de formation des Eglises que l'étude de la place et le rôle des femmes, dans une perspective historique et contemporaine, ainsi que l'apport des femmes en théologie et la théologie féministe fassent partie des programmes, ainsi qu'une formation à la collaboration entre femmes et hommes.

Enfin le langage dans l'Eglise doit être *plus simple, sensible et proche de la vie ; il ne peut plus se permettre d'être sexiste, c'est à dire non-inclusif.*

Me faudrait-il enfin risquer quelque comparaison avec ce que l'on rencontre en France ? Il n'est guère que le groupe d'Orsay, œcuménique mais fortement infléchi par les protestantes, pour offrir de telles rencontres où tout un collectif mûrit longuement son thème, et peut le faire éclore et l'assumer au cours d'une rencontre plus large avec des convictions, une créativité, des accents à la fois féminins et féministes. Et sans permettre qu'on oppose factuellement les deux termes, semblant même repousser d'un accord tacite ces longues discussions où les femmes elles-mêmes se révèlent souvent prisonnières des préjugés et des ambiguïtés du langage.

## Message

*Nous, femmes de toute la Suisse, rassemblées avec des femmes d'autres pays à Vaumarcus à l'occasion de la Mi-décennie des Eglises solidaires des femmes, sommes heureuses*

- d'être porteuses de l'image de Dieu, comme les hommes et avec eux
- de savoir que des disciples, femmes et hommes, ont suivi Jésus
- d'appartenir à la communauté des chrétiennes et des chrétiens qui forment l'Eglise universelle.

*Héritières de la tradition protestante, où l'expérience et les connaissances des laïcs expriment valablement la vie de la foi, nous prenons la parole, et comme femmes dans les Eglises, nous voulons être entendues et reconnues.*

*Or nous constatons que :*

- dans notre société, les femmes sont encore les premières victimes de la violence, de l'injustice, de la pauvreté
- que dans les Eglises, les femmes n'ont, souvent, pas encore la place qui leur revient de par leurs compétences, leur soutien à la vie des Eglises, les services qu'elles assurent

*Pendant les cinq premières années de la Décennie, les femmes ont essayé de rendre visible leur participation à la vie des Eglises. Nous nous réjouissons des progrès accomplis, mais nous savons bien que les buts de la Décennie ne sont pas atteints.*

*Nous invitons maintenant les autorités des Eglises, à tous les niveaux, à se mettre à l'écoute des femmes, à se mettre en route avec nous dans un processus de changement, serait-ce au prix d'un questionnement sur l'identité masculine.*

*Nous ne nous contentons plus d'une écoute bienveillante, nous demandons des engagements concrets, pour aller vers une nouvelle communauté des femmes et des hommes dans les Eglises, et vers une société plus solidaire où les femmes, et les minorités, aient leur juste place.*

*Pour ce faire, il faut que dans les Eglises :*

- les femmes puissent parler leur langage, vivre leur spiritualité ;
- leur compréhension de la vie et de la Parole, leur demandes soient prises en compte ;
- nous apprenions à travailler ensemble, dans le respect de l'autre, femme et homme, de sa manière d'être et de fonctionner, et sans crainte.

*Nous souhaitons une véritable participation et un vrai partage des responsabilités aux niveaux ecclésiastique, politique, social et économique.*

*Seule une vision globale, forgée par des expériences et des valeurs complémentaires, peut nous amener vers un monde juste, paisible et respectueux de la création.*

*Convaincues que cette volonté ne peut que servir les Eglises et la société dans son ensemble, nous en appelons à l'imagination, à la force et à l'espérance de chacune et de chacun.*

## INTERNATIONAL

En France, on peut constater les progrès d'une prise en compte commune par les hommes et les femmes, de quelques thèmes devenus patents à partir des analyses et « revendications » des femmes ( par exemple dans les synodes, les rassemblements d'Eglise, les publications...) On voit que se forge peu à peu l'identité nouvelle d'une certaine mixité. Mais comme on semble loin de cette conscience aigüe et festive, de cette créativité qui marquent les groupes de femmes ailleurs... Et comment ne pas souhaiter leur ardeur particulière, innovatrice et fervente, à tout ce qui se

cherche aujourd'hui en tant que *communauté nouvelle des femmes et des hommes*.

### MarieThérèse van Lunen Chenu

(\*) Nicole Fischer, laïque, fut responsable de l'Eglise Nationale Protestante de Genève. Puis elle fut la première présidente du Forum Œcuménique de femmes chrétiennes d'Europe. Elle a témoigné lors de notre colloque FHE de 1992 et l'on trouve son texte dans le Bulletin n°48

(\*\*) Une brochure récente sur la Décennie ainsi qu'un petit périodique « Lettres Vivantes » peuvent nous être demandés (contre l'envoi de 3 timbres)

## **Association européenne des femmes pour la recherche théologique**

« L'Association européenne des femmes pour la recherche théologique » (AFERT) a réuni à l'Université de Louvain les 16-20 août 1993, environ cent quarante femmes -membres et invitées- autour du thème : « Proclamons notre identité. Les femmes face aux traditions religieuses en Europe ».

Il s'agissait du 5ème colloque de l'AFERT, association a-confessionnelle, fondée en 1985 avec le concours du « Forum œcuménique des femmes chrétiennes d'Europe » et du « Conseil œcuménique des Eglises ».

Les actes du colloques « Voicing Identity. Women and Religious Traditions in Europe »(1), permettront aux lecteurs de profiter de la richesse et de la rigueur des diverses interventions.

L'idée-clé qui ressort des quatre jours d'échanges et de travaux, est celle de la libération : libération du système dualiste de la pensée phallogocentrique occidentale, libération du sujet féminin des représentations traditionnelles l'empêchant de s'ouvrir à de nouvelles possibilités d'existence, libération des systèmes oppressifs qui ré-

duisent l'identité de la personne humaine à des catégories de race, sexe, couleur, nationalité... Le critère théologique qui fonde cette perspective est, bien évidemment, celui de la cohérence à assurer entre la praxis et la dignité humaine fondée sur notre création à l'image de Dieu.

Le leitmotiv : « libération » a pris un ton particulièrement émouvant dans les exposés des deux conférencières venues de l'extérieur de l'Europe, à savoir une soudanaise et une noire américaine. La première, Fatima A. Ibrahim, Présidente de la « Fédération Internationale des femmes », a parlé des femmes en Islam en toute connaissance de cause, car elle a connu dans sa propre vie, certaines dures expériences qu'elle a racontées.

Pour Fatima Ibrahim, la libération des femmes dans les pays islamiques passe par une étude approfondie de leur religion. Ainsi découvre-t-on la fausseté de certaines idées reçues au nom desquelles se justifie l'oppression. On découvre aussi que ces idées fausses ont fait oublier les valeurs islamiques qui sont de grande actualité. Contrairement à ce qu'on pense dit Mme Ibrahim, l'Islam est une religion démocratique qui préconise la paix - et il est faux de dire que l'Islam porte la nécessité d'une théocratie. Elle précise aussi que la religion islamique est contre la polygamie. Inutile d'ajouter qu'on attend avec impatience le livre que Mme Ibrahim est en train d'écrire pour démontrer le bien-fondé de ces différentes affirmations.

Le thème de la libération était également la toile de fond des propos de la théologie noire américaine, le Dr Diana Hayes. Comme les femmes blanches, dit-elle, les noires sont également infériorisées dans une société pensée et construite par les hommes. Mais, en plus, elles portent un deuxième fardeau, celui d'être noires, c'est-à-dire d'être considérées, en raison de « leur nature » comme de véritables « bêtes de somme », bonnes pour rien d'autre que de faire plaisir à leurs maîtres.

Les femmes noires sont, alors, par cette double tare de race et de sexe, associées automatiquement à toutes les figures de la femme qui font objet de mépris chez les hommes : tentatrice, prostituée, mauvaise mère, femme indépendante, etc. La libération des femmes noires passe alors non seulement par les analyses en profondeur de leur situation d'opprimées, mais aussi par l'élimination des causes de leur infériorisation.

Suite à une réflexion sur l'Ex-Yougoslavie et le « péché structurel » qui est la racine des terribles événements qui frappent les peuples qui y sont impliqués, l'AFERT a fait une déclaration publique exprimant sa solidarité avec toutes les victimes de cette guerre. Tout spécialement, disait la déclaration : « Nous éprouvons une abomination particulière pour les atrocités perpétrées sur les femmes et les enfants ; car le viol et la mutilation sont devenus des méthodes spécifiques de domination militaire dans ce conflit ».

L'AFERT a clôturé ses assises par

## INTERNATIONAL

l'élection de sa nouvelle présidente, Ursula King, professeur à l'Université de Bristol en Angleterre, et avec la décision de tenir son 6ème colloque l'été de 1995 en Scandinavie.

Toute « actrice en théologie » -enseignante ou étudiante, ancienne ou actuelle- qui veut se renseigner sur

l'AFERT, est invitée à prendre contact avec la rédactrice de ces lignes :

**Donna Singles**

4, Impasse Catelin, 69002 Lyon

(1) Le texte intégral des exposés (français ou anglais) est disponible à l'AFERT, c/o Denise Peeters, Av. Jules César 16, bte 9, 1150 BRUXELLES, Belgique

## Congrès de la Fédération internationale de prêtres catholiques mariés

Madrid 18/22 Août 1993

C'est le premier congrès de la Fédération où le nombre des participants dépasse 300 personnes. Ces 370 personnes (prêtres, femmes, enfants) étaient venus de tous les continents, représentant les organisations nationales de prêtres mariés. Si la majorité étaient originaires d'Europe, 32 cependant venaient d'Amérique Latine (Argentine, Brésil, Colombie, Chili, Equateur, Guatemala, Mexique, Paraguay, Pérou, Uruguay), 24 arrivaient des USA et du Canada, 9, en provenance d'Asie, représentaient pour la première fois l'Inde, le Japon et les Philippines.

Le congrès s'est ouvert par des mots de bienvenue du Président de la Fédération et du Comité Organisateur espagnol, émanation du mouvement MOCEOP (Mouvement pour le Célibat Optionnel). Ces deux allocutions de

bienvenue mirent l'accent sur ce que devait être le congrès, un congrès de réflexion et de décision, mais surtout un moment de rencontre fraternelle, un Congrès plus pastoral et pratique que théologique, un Congrès d'Eglise et pas seulement de prêtres, un Congrès œcuménique.

Tout au long des séances par groupes linguistiques, un travail de mise en commun des différentes expériences pastorales fut accompli, encadré et soutenu par les conférences magistrales de Julio Lois, professeur de Christologie à l'Université de Salamanque : « projection théologique et ministérielle à partir des expériences pastorales apportées par les prêtres mariés », et de Raimon Pannikar, théologien originaire de l'Inde : « Le conflit des ecclésiologies ;

vers un concile de Jérusalem II ».

Les jeunes et les femmes se sont exprimés au cours de ce Congrès, deux « plenum » leur ayant été réservés. Les premiers ont cherché à dialoguer avec les adultes. Ils ont mis l'accent sur les difficultés du dialogue entre eux, nés après le Concile Vatican II et les adultes formés dans une Eglise pré-conciliaire, dogmatique et exclusive. Ils ont dit leur volonté d'avoir une Eglise qui les aime et qui ne se contente pas de condamner et de punir, une Eglise « décléricalisée », une Eglise démocratique dans ses décisions et ses fonctions ministérielles. Les femmes, quant à elles, ont exprimé leurs expériences de vie pastorale, de ministère, dans ce qu'elles ont appelé « les sacrements de la vie ».

L'Assemblée générale de la Fédération a pris les décisions suivantes :

- Trois membres du Comité Exécutif ont été renouvelés conformément aux statuts.

- Six organisations nationales nouvelles ont été affiliées : Equateur, Guatemala, Hongrie, Inde, Italie, Pérou.

- L'espagnol est devenu langue officielle de la Fédération au même titre que le français et l'anglais.

- Un fond de solidarité a été créé pour venir en aide aux groupes des pays du Tiers-Monde.

- Le prochain Congrès aura lieu, en 1996, au Brésil

**Pierre et Micheline Lautrey**

### Message final

(Elaboré par le Comité Exécutif)

Les prêtres mariés et leurs épouses, accompagnés de leurs enfants, délégués des organisations nationales au Congrès de la Fédération Internationale de Madrid du 18 au 22 août 1993 :

- proclament la fidélité des prêtres mariés et de leurs épouses au Peuple de Dieu, envoyés qu'ils sont, dans le monde, par Jésus, pour y manifester la présence de l'amour du Père et y apporter la justice, la paix et la joie.

- affirment leur volonté de promouvoir, à la base, le renouveau de la communauté ecclésiale par une égalité totale des hommes et des femmes, par la participation de tous ses membres, dans l'union de toutes les communautés locales.

- réaffirment leur engagement à servir les membres du Peuple de Dieu, à les inspirer et à les aider dans leur mission, en partageant leur vie familiale, sociale et culturelle.

- se déclarent prêts à tous les services qui leur seront demandés, dans les paroisses, dans les communautés nouvelles de base et dans toutes les communautés humaines travaillant pour un monde meilleur.

- invitent tous les prêtres mariés et leurs épouses à se joindre à eux pour réaliser ce renouveau dans la vie de l'Eglise et dans le ministère.

*... et elle se rendit où François et ses compagnons  
l'attendaient pour l'accueillir...*

**1993      8<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Claire d'Assise.**

*Une embrassade qui est le début d'un envol.*

*C'est ainsi que j'ai imaginé la rencontre entre Claire et François, et c'est justement cela qu'on doit chercher dans ma sculpture.*

*En se laissant ravir par l'élan d'amour que j'ai essayé de capter dans mon oeuvre, chacun doit imaginer, au-dessus d'eux, les cieux qui contemplèrent cette rencontre ; on doit découvrir le rythme des coeurs jeunes de Claire et François épris de Dieu.*

*Lorsque nous serons frappés de la fraîcheur de cet amour transcendant et rêveur, et du « vent » qui remua leurs pas, nous pourrions respirer l'air enthousiaste et passionné de ces jours et danser la vie avec eux.*

*11 août 1993  
Franco Filograna*

Femmes et Hommes en Eglise n'est pas seule à rechercher des formes symbolisant le partenariat homme/femme. Alice Gombault a rapporté ce graphisme d'Assise. Il s'agissait en réalité d'une sculpture qui attirait l'attention. L'auteur autorise la reproduction de son dessin et du texte accompagnateur.



... que l'on se souvienne de ce que l'on a fait et de ce que l'on a reçu. C'est la parole de Dieu qui nous donne la vie et qui nous donne la mort. C'est la parole de Dieu qui nous donne la vie et qui nous donne la mort. C'est la parole de Dieu qui nous donne la vie et qui nous donne la mort.

... que l'on se souvienne de ce que l'on a fait et de ce que l'on a reçu. C'est la parole de Dieu qui nous donne la vie et qui nous donne la mort. C'est la parole de Dieu qui nous donne la vie et qui nous donne la mort. C'est la parole de Dieu qui nous donne la vie et qui nous donne la mort.

## Reconnaissance du ministère pastoral de Christine Deshayes

Christine Deshayes est une femme d'Église qui a consacré sa vie au service de Dieu et de son prochain. Elle a été une femme de prière, une femme de travail, une femme de foi. Elle a été une femme de reconnaissance.

Christine Deshayes est une femme d'Église qui a consacré sa vie au service de Dieu et de son prochain. Elle a été une femme de prière, une femme de travail, une femme de foi. Elle a été une femme de reconnaissance.

Christine Deshayes est une femme d'Église qui a consacré sa vie au service de Dieu et de son prochain. Elle a été une femme de prière, une femme de travail, une femme de foi. Elle a été une femme de reconnaissance.

Christine Deshayes est une femme d'Église qui a consacré sa vie au service de Dieu et de son prochain. Elle a été une femme de prière, une femme de travail, une femme de foi. Elle a été une femme de reconnaissance.

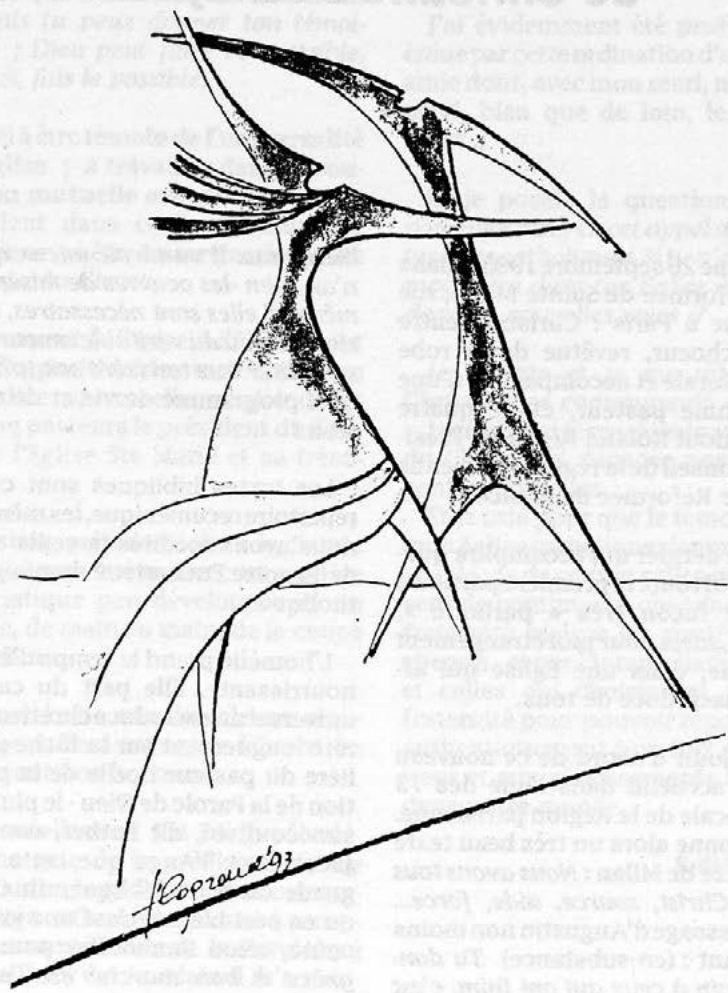
Christine Deshayes est une femme d'Église qui a consacré sa vie au service de Dieu et de son prochain. Elle a été une femme de prière, une femme de travail, une femme de foi. Elle a été une femme de reconnaissance.

Christine Deshayes est une femme d'Église qui a consacré sa vie au service de Dieu et de son prochain. Elle a été une femme de prière, une femme de travail, une femme de foi. Elle a été une femme de reconnaissance.

Christine Deshayes est une femme d'Église qui a consacré sa vie au service de Dieu et de son prochain. Elle a été une femme de prière, une femme de travail, une femme de foi. Elle a été une femme de reconnaissance.

Christine Deshayes est une femme d'Église qui a consacré sa vie au service de Dieu et de son prochain. Elle a été une femme de prière, une femme de travail, une femme de foi. Elle a été une femme de reconnaissance.

Christine Deshayes est une femme d'Église qui a consacré sa vie au service de Dieu et de son prochain. Elle a été une femme de prière, une femme de travail, une femme de foi. Elle a été une femme de reconnaissance.



## Reconnaissance du ministère pastoral de Christine Deshayes

Dimanche 26 septembre 1993, dans l'Eglise réformée de Sainte Marie, rue St Antoine à Paris : Christine entre dans le chœur, revêtue de la robe noire pastorale et accompagnée d'une autre femme pasteur, et de quatre pasteurs dont Roland Rigoulot, Président du conseil de la région parisienne de l'Eglise Réformée de France.

C'est ce dernier qui accomplira quasiment seul toute la première partie du culte - de façon très « parlante », d'ailleurs, mais pour moi étrangement paradoxale, dans une Eglise qui affirme le sacerdoce de tous.

Il se réjouit d'abord de ce nouveau ministre accueilli dans l'une des 73 Eglises locale de la Région parisienne. Il nous donne alors un très beau texte d'Ambroise de Milan : *Nous avons tous dans le Christ, source, aide, force...* Puis un passage d'Augustin non moins interpellant : (en substance) *Tu donnes du pain à ceux qui ont faim, c'est*

*bien, mais il vaudrait mieux que nul n'ait faim -les oeuvres de miséricorde, même si elles sont nécessaires, ne sont rien ; le feu du véritable amour te fera souhaiter que ton frère soit ton égal ; quel programme de vie et de conversion !*

Les textes bibliques sont ceux du répertoire œcuménique, les mêmes que nous avons médités la veille au soir, dans notre Eucharistie dominicale catholique.

L'homélie prend le temps d'être très nourrissante. Elle part du caractère universel du sacerdoce chrétien et s'arrête longuement sur la tâche particulière du pasteur : celle de la prédication de la Parole de Dieu - le plus grand service divin, dit Luther, combat de Jacob avec l'Ange que cette empoignade du texte biblique, dit Calvin ; on en sort blessé, c'est une grâce qui coûte, selon Bonhoeffer pour qui *la grâce à bon marché est l'ennemie*

*mortelle de notre Eglise ; c'est la perle que l'on achète en vendant tout ce qu'on possède, c'est le filet que l'on jette sur l'intimation du Christ : cadeau !*

A Christine, comme à Jean Chardin, son prédécesseur, Roland Rigoulot rappelle que *Dieu seul peut donner la foi, mais tu peux donner ton témoignage ; Dieu peut faire l'impossible, mais toi, fais le possible.*

**Appel à être témoin de l'universalité de l'Eglise ; à travailler dans la soumission mutuelle** avec tous ceux qui travaillent dans cette communauté chrétienne ; à être au service de l'unité du Corps du Christ.

Au moment de l'appel à l'Esprit Saint et de l'imposition des mains au nom de l'Eglise universelle, se joindront aux cinq pasteurs le président du Conseil de l'Eglise Ste Marie et sa trésorière.

Christine présidera alors la Sainte Cène qui sera brève, avec une prière eucharistique peu développée et un partage, de main en main, de la coupe et du pain.

En fin de culte, une chorale camerounaise nous fera invoquer l'Esprit en élargissant nos horizons.

Personnellement j'ai été profondément nourrie de la prédication et je regrettais en la goûtant, que nos communautés catho aient du mal à accepter un commentaire de la Parole qui dépasse les 7mn !... Mais il m'a man-

qué une prière eucharistique développant davantage la louange dans le Mystère du Dieu-Trinité et son Histoire avec nous, ainsi qu'une participation de l'Assemblée, ne serait-ce que par les lectures et Amen proclamés...

J'ai évidemment été profondément émue par cette ordination d'une femme amie dont, avec mon mari, nous avons suivi, bien que de loin, le cheminement...

Et je posais la question à Dieu : *pourquoi mets-tu cet appel au coeur de tes filles catholiques, si tu n'aides pas le magistère dans ton Eglise à cheminer dans de nouvelles voies ?*

Je célèbre et je me réjouis avec Christine, sa communauté et l'ERF.

Je célèbre et je me réjouis avec l'Eglise du Christ qui dépasse nos divisions confessionnelles.

Et je prie pour que le témoignage de mon Eglise catholique s'approfondisse - par la vie de ceux et celles qui choisissent de continuer à cheminer dans sa fraternité malgré les souffrances du chemin - et par l'interpellation de ceux et celles qui choisissent une autre fraternité pour pouvoir répondre plus authentiquement à un fort appel intérieur et aux gémissements de l'Esprit dans notre monde...

**Edith Bernard**

## Chrétiens sous "pressions"

« Des pressions existent pour que l'Eglise latine modifie sa discipline concernant l'appel au ministère presbytéral. Si nous n'y prenons garde, ces pressions, émanant de groupes, s'exprimant lors des synodes, risquent d'ébranler les convictions nécessaires pour appeler de jeunes célibataires en vue du ministère presbytéral... » Ces mots du président de la Conférence épiscopale française sont une sacrée gifle adressée aux 80% des délégués synodaux qui, dans chaque diocèse concerné, se sont prononcés en faveur de l'ordination d'hommes mariés. Je suis l'un de ceux-là et je n'ai pas envie de tendre la joue gauche.

Quoi ? Ces délégués synodaux, femmes ou hommes, prêtres ou laïcs, les véritables éléments moteurs dans les diocèses, seraient-ils tous des gens « sous influence », incapables de penser et de juger par eux-mêmes ou des adultes irresponsables ne mesurant pas l'importance de leur vote ? En se prononçant pour l'ordination d'hommes mariés, ils ne récusent pas le bien fondé de l'ordination des célibataires.

Ils constatent seulement la disparition progressive de ces derniers et ils tiennent avant tout à ce que leur Eglise vive, même au prix d'audacieuses nouveautés.

Lors des synodes ces délégués, comme leurs évêques et avec eux, ont prié et réfléchi avant de se prononcer. A leur demande ils ont relu l'Ecriture, notamment les Actes des Apôtres, ils ont consulté des théologiens spécialistes de Vatican II : Chenu, Congar, Legrand, Martelet... Quand ils tirent les conclusions de leurs réflexions, l'Institution se rebiffe et les trouve dangereux ! Le Saint Esprit ne parlerait-il que par la voix des 20% de délégués synodaux qui refusent toute évolution ? A quoi bon chanter : « au coeur de ce monde le Souffle de l'Esprit met à l'oeuvre aujourd'hui des énergies nouvelles » ?

C'est bien connu, quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage. Quand on veut supprimer l'influence des synodes, on dit que leurs délégués sont atteints par la peste ou le choléra. La

peste des solutions d'avant-garde -largement inspirées de la tradition primitive- ou le choléra du fonctionnarisme.

Le « fonctionnarisme » : un argument qui n'en finit pas de refaire surface : « Le sacerdoce n'est pas une manière de rendre service à ses frères (sic!)... Subordonner le fonctionnel au vocationnel et au mystique subordonner l'organisation pratique non seulement à la mission, mais aussi à l'appel de Dieu et à la sanctification, voilà la perspective dans laquelle l'Eglise ne cesse de se placer » (Paris Notre Dame, n° 476, p. 8). Comme si la vocation émanant de la communauté était moins mystique que l'appel entendu dans le secret... Comme si le service de ses frères dans une fonction ministérielle n'était pas un appel pressant à la sanctification et un chemin d'évangile particulièrement exigeant ! Qui faut-il croire ? Les prélats qui dénigrent le fonctionnel ou l'Apôtre St Paul qui le met en place systématiquement ? « Si je t'ai laissé en Crète, dit-il à son disciple Tite, c'est pour que tu établisses en chaque ville l'organisation des presbytres » (Tite, 1,5).

Les prêtres célibataires masculins seraient-ils les seuls témoins authentiques d'une vie presbytérale pleinement donnée ? C'est faire injure aux prêtres de diverses confessions, catholiques, orthodoxes, anglicans (hommes ou femmes) qui manifestent, y compris dans le mariage, un tonus spirituel et un équilibre édifiant au sens fort. Actuellement encore, chez les prêtres latins, tout l'idéal presbytéral s'inspire de la seule Epître aux

Hébreux. Les presbytres mariés, au service des communautés locales, seraient-ils des ministres au rabais, d'une autre nature que les diacres mariés, dont tout le monde fait l'éloge ?

Ce qui effraie peut-être davantage les hauts responsables, c'est le constat suivant : se prononcer pour l'ordination d'hommes mariés suppose que des candidats existent en nombre suffisant, et qu'ils soient prêts à passer à l'acte très prochainement. Or, les mieux préparés et les plus nombreux ne sont pas forcément des hommes, mais bien plutôt des femmes. D'où un deuxième obstacle, pire que le premier, qu'il faudrait franchir également, sinon en même temps ! Du coup c'est trop pour nos évêques, les bras leur en tombent !

Ils préfèrent se réfugier dans une fin de non recevoir qui se traduit par une fuite en avant, quitte à se déconsidérer avec des arguments inacceptables. Ordonner des gens mariés tarirait la source des candidats célibataires ? Mais elle est déjà au plus bas ou presque : ces derniers ne peuvent remplacer que 15% des prêtres qui disparaissent !

Même avec la plus belle des mystiques, les célibataires ne sont pas tous sans problème ; les fidèles le savent bien, et ils le disent, à commencer par l'Abbé Pierre : « Il ne faut pas se cacher la vérité : aujourd'hui, dans toute la cordillère des Andes que je connais bien, combien sont les prêtres qui vivent le célibat ? Quand la femme du prêtre passe dans la rue, personne ne se scandalise, au contraire on la

respecte. Les évêques d'Amérique latine sont parfaitement au courant et ont depuis longtemps renoncé à ce que dans ces populations « chrétiennes », les actes soient conformes aux enseignements pontificaux » (Dieu et les hommes, dialogue avec B. Kouchner, p. 76). Quand les faits résistent aux principes avec une telle acuité, c'est qu'il faut revoir l'énoncé du problème. le silence des évêques, même s'il n'est pas approuvateur, signifie au moins que l'essentiel est le don de la vie sacramentelle ; le statut du ministre passe après.

N'oublions pas toutefois que, pour beaucoup de chrétiens modernes, une telle hypocrisie est une pierre d'achoppement bien plus grande que le « scandale des faibles » invoqué pour bloquer l'évolution.

Vous avez dit « pressions » ? Que penser de celles exercées par les intégristes, dont la violence n'est plus à démontrer : occupation des églises, interventions musclées lors de célébrations diverses... Pour ne pas perdre on est prêt à tout, y compris à des ordinations selon un rite anticonciliaire traduisant une vision sacrale du presbytérat assez loin de Vatican II. A côté d'eux, les contestataires synodaux sont des enfants de chœur plutôt gentils ; en tout cas assez généreux pour accueillir les tâches pastorales les plus diverses. Ils ne sont pas forcément assez poires pour se voir traités de girouettes par leurs employeurs ecclésiastiques.

En guise de réponse, certains, écoeurés, n'ont d'autre violence que leur départ. Des trous béants que l'institu-

tion ne veut pas voir.

Parlons de « pressions », je veux bien mais alors comme au Concile de Jérusalem, en 49. Il y avait alors la pression des conservateurs autour de Jacques, l'évêque du lieu ; il y eut, Dieu merci, la pression plus forte des chrétiens d'Antioche, qui refusaient la circoncision ; ils avaient la chance d'avoir deux avocats hors pair, Paul et Barnabé. Leur parole forte a ébranlé Pierre, et la face de l'Eglise en a été changée. Où sont aujourd'hui les Paul et Barnabé qui défendent une ecclésiologie adaptée à notre temps ? Si les fidèles ne les trouvent pas, ils pourraient bien mettre en application le principe d'ingérence cher à Jean-Paul II quand il s'agit d'interventions humanitaires ad extra-en Bosnie et ailleurs. Dans les communautés chrétiennes la famine sacramentelle grandit, et les chrétiens brimés finiront par appliquer à leur propre cas -ad intra !- l'attitude de liberté ou de révolte que le pape encourage vis-à-vis des hommes politiques : « N'ayez pas peur face aux pouvoirs. Ne reculez pas devant les critiques ni devant les incompréhensions. Cacher la vraie doctrine sur les points de la révélation chrétienne qui ne sont pas bien acceptés par la sensibilité culturelle dominante, n'est pas le chemin vers un authentique renouveau ». (ARM 113, p. 18).

En décodé : « Ne craignez pas certains responsables ecclésiastiques. Ne reculez pas devant leurs arguments théologiques discutables ni devant le fait qu'ils ne vous écoutent pas et ne vous comprennent pas. Cacher la vraie doctrine sur les ministères, celle des

Actes des Apôtres et des premiers siècles de l'Eglise, parce qu'elle n'est pas bien acceptée de ceux qui ont une sensibilité culturelle dominée par le Concile de Trente, cela n'est pas le

chemin vers un authentique renouveau ».

**Claude Bernard**

10/8/93

## Elles aussi

**Elles aussi** : 98, rue de l'Université - 75007 Paris

*Marie Thérèse Faucher, Geneviève Comte, Huguette Charrier représentaient FHE à la réunion de lancement.*

Breve présentation de l'association **Elles aussi**, regroupant six associations de femmes autour d'un unique objectif : obtenir la parité dans les instances élues ; et, dans l'immédiat, organiser des forum « conseillères municipales, pourquoi pas ? »

Présentation des participantes, représentant un large éventail à titre d'exemple : Groupe d'Orsay, « Jeunes femmes » (juives), Panthères grises (retraitées) en plus des six associations invitantes ; à noter, une femme ayant fait partie du secrétariat de Simone Veil et qui participera à la rencontre de Tokyo.

Objet de la réunion : informer, inviter les associations à faire connaître l'organisation des forums dont l'objectif est, dans un premier temps, d'inciter les femmes à être candidates aux élections municipales de 95, car, on le sait, elles se croient toujours « incapables » et elles doivent « se blinder ». Elles seront efficaces au niveau des conseils municipaux, sur des problèmes concrets. Sur 35 000 communes, 33 000 comptent moins de 3 500 habitants. Et sur 550 000 élus municipaux, 16,5% sont des femmes. On verra ces communes où elles ont plus de chance de se faire élire que dans les grandes villes.

**Où et quand se tiendront ces Forums ?**

Amiens, Bayonne (24 avril 94)  
Bordeaux, Chalon sur Saône, Clermont Ferrand, Colmar (22 janvier 94)

## ACTUALITES

Dijon, Grenoble, Le Raincy (16 octobre 94)

Dept. Loire, Lille, Dunkerque, Lyon, Marseille, Moulins, Nantes (6 novembre 93)

Nancy, Narbonne, Montpellier, Nice, Poitiers, Reims, Rennes, Laval, Rouen, Rodez, Sarreguemines, Metz, Savoie, Strasbourg, Tarbes, Toulon, Toulouse.

Questions et débat : on a fait remarquer qu'avant l'échéance 95, il y aurait les élections européennes au printemps 94 ; si les femmes envisageaient de conduire une liste « femmes », il faudrait qu'elles appartiennent à un parti et il leur faudrait assumer un coût financier énorme. On rappelle que **Elles aussi** est indépendante par rapport aux partis.

Communication, informations : les participantes ont demandé à être informées des dates et lieux des forums à venir, et du bilan ; et que les lettres d'information contiennent aussi « une peu de sève » : **Elles aussi** a bien accueilli cette demande et y réfléchira.

Adhésion à **Elles aussi** : seulement une association nationale : 2 000 F. sous réserve de la charte, candidature déposée au 3<sup>e</sup> trimestre 93, examinée et acceptée à l'unanimité à l'Assemblée Générale de **Elles aussi** en janvier 94. Les individus peuvent être « sympathisants » mais pas adhérents.

Si des membres de FHE souhaitent participer aux forums régionaux, demander à **Elles aussi** le nom de la responsable pour contact. ■

### Ecole pratique des Hautes Etudes

Section des sciences religieuses.

**Claude Langlois**, Directeur de recherches au CNRS, chargé de conférence à l'EPHE.

### Conférences pour l'année 1993-1994

1 - **Catholicisme au féminin ou féminisation du catholicisme ?** Délimiter ou définir : un nouveau champ de recherche en histoire et en sociologie (1<sup>er</sup> semestre)

2 - **Le désir féminin de sacerdoce** : ses manifestations au 19<sup>e</sup> siècle. Essai d'interprétation (2<sup>e</sup> semestre).

Les mercredis de 16h à 18h. 45-47 rue des Ecoles (Sorbonne, Escalier E, 1<sup>er</sup> étage gauche, salle Dumézil) 75005 Paris ; Début des cours, 8 décembre 1993.

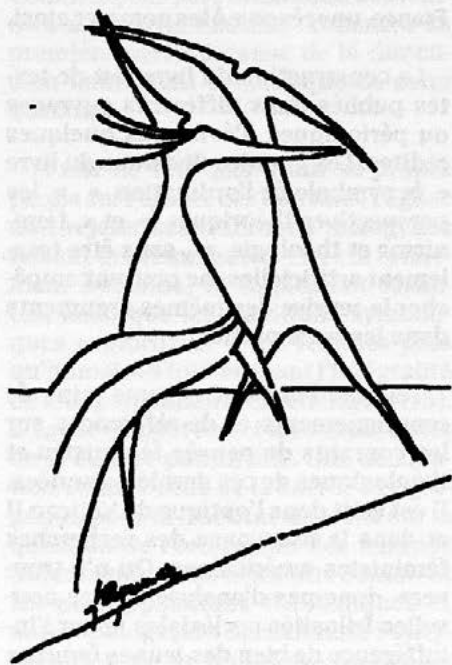
La conférence du premier semestre sera consacrée à la réflexion sur les manières de caractériser les recherches nouvelles qui se sont développées depuis plusieurs années, portant sur l'histoire et la sociologie des femmes à l'intérieur du catholicisme contemporain. S'agit-il de délimiter un nouveau champs de recherches ou de proposer une nouvelle manière d'écrire l'histoire du catholicisme ? S'agit-il de repérer principalement par l'histoire, des phénomènes spécifiques (congré-



gations féminines, enseignement féminin, etc.) ou de tenter de déterminer une forme originale de catholicisme ? On s'efforcera de répondre à ces questions en examinant des études récentes sur ces sujets et en réfléchissant à partir d'enquêtes en cours.

La conférence du second semestre sera centrée sur un sujet plus précis. L'ordination de femmes est une demande qui, dans l'Eglise catholique, est l'objet de débats passionnés mais récents, et qui présentement n'a pas trouvé son aboutissement. Mais l'émergence de cette revendication conduit l'historien à s'interroger sur les rapports entre féminité et sacerdoce, et ainsi à découvrir l'existence, dans le passé, d'un fort « désir féminin de sacerdoce ». Or au 19<sup>e</sup> siècle ce « désir de sacerdoce », s'il demeure un interdit qui ne peut être transgressé, affleure dans des pratiques et des écrits qui traduisent des possibilités, pour certaines femmes, de le réaliser « autrement ». Un tel phénomène mérite attention. Notre hypothèse est la suivante : en partant de ces « réalisations » variées et convergentes (pratiques exceptionnelles de suppléance de prêtres durant la Révolution ; création d'instituts religieux féminins au service du clergé ; élaboration de mystique de type sacerdotal ; production d'une théologie originale du sacerdoce marial ; valorisation du rôle des « mères » de prêtres, etc) il est possible de prendre la mesure de ce « désir féminin de sacerdoce » en l'établissant comme une réalité historiquement identifiable. Il ne s'agit donc point de chercher à légitimer par

l'histoire une revendication actuelle - il faut plutôt s'interroger sur un autre usage de l'histoire dans la légitimation d'une telle demande - mais de tenter de voir si, à partir de l'hypothèse avancée, on peut écrire une histoire qui a sens pour le présent.



Anne Carr

### LA FEMME DANS L'EGLISE

*Tradition chrétienne et théologie féministe.* Collection Cogitatio fidei. Editions du Cerf. Paris, 1993. 301 p.

La publication en français du livre d'Anne Carr théologienne américaine, a l'immense mérite d'apporter une large information, nourrie d'éléments culturels, anthropologiques et théologiques, sur des concepts qui restent peu familiers aux français et françaises, à savoir ceux de « féminisme » et « de théologie féministe ». Les réalités qu'ils désignent sont cependant bien actuelles, même si on observe en France, une réserve à les nommer ainsi.

La construction du livre fait de textes publiés dans différents ouvrages ou périodiques n'évite pas quelques redites. Les grandes divisions du livre « le symbole de l'ordination », « les perspectives théoriques » et « féminisme et théologie », sans être totalement artificielles, ne peuvent empêcher la reprise des mêmes arguments dans les trois parties.

Tel quel l'ouvrage est une mine de renseignements et de références sur les courants de pensée féministes et théologiques de ces dernières années. Il est écrit dans l'optique de Vatican II et dans la mouvance des recherches féministes américaines. On n'y trouvera donc pas d'analyse sur les nouvelles frilosités ecclésiales ni sur l'indifférence de bien des jeunes femmes françaises aux questions traitées.



Anne Carr présente d'abord le féminisme comme une grâce pour l'Eglise. (C'est ce à quoi fait référence le titre original du livre « Transforming Grace »). Il ouvre celle-ci à l'expérience de plus de la moitié de ses fidèles. « L'auto-compréhension des femmes et leur rôle dans les Eglises ont sensiblement évolué (p.15). » Elles y tiennent des rôles de ministres investies dans des tâches pastorales ou d'intellectuelles, se consacrant davantage à la critique du passé ou à la découverte de l'histoire perdue des femmes ou encore à l'impact sur les images de Dieu, du Christ ou de l'Eglise de la prise en compte de l'égalité des sexes.

Le féminisme, même sous son aspect religieux, n'est pas univoque, mais il est constitué de divers courants. Il peut aller d'un pôle radicalement conservateur où l'intégralité de la féminité se situe dans la soumission à la loi des hommes, à un pôle révolutionnaire qui exhorte les femmes à abandonner un christianisme rendu désespérément irrémédiable par ses représentations d'un Dieu mâle et ses structures dominées par l'homme. Anne CARR présente les analyses de divers auteurs rendant compte de ce pluralisme. Celui-ci peut être dû à des interprétations différentes de l'origine du sexisme : ou bien les hommes sont considérés comme les agents de l'oppression, ou bien à l'inverse ce sont les femmes qui ne veulent pas devenir adultes, ou encore le sexisme est enraciné dans les mythes culturels (p.157).

A l'intérieur de la pensée féministe, on oscille entre une anthropologie duelle, renforçant le dualisme nature/culture et une anthropologie simple ou unifiée. Dans le premier modèle, l'articulation du masculin et du féminin se fait selon une complémentarité des différences. Chaque sexe incarne différentes possibilités d'être humain dont l'autre sexe est exclu (p.162). Ce type de complémentarité risque de n'être que la rationalisation de la subordination des femmes, car il s'agit d'un modèle hiérarchique élitiste. On peut, à l'inverse, valoriser les femmes ; celles-ci posséderaient une expérience spirituelle unique et un pouvoir de transformation par leur proximité avec la nature, mais on reste dans la division entre le masculin et le féminin. Dans l'anthropologie unifiée, les hommes et les femmes sont libres d'adopter les façons d'être qui intègrent les meilleures caractéristiques masculines et féminines (p.163). On y insiste plus sur les ressemblances que sur les différences. Ce modèle nie la définition rigide des rôles des hommes et des femmes. Il met en valeur la liberté et la responsabilité humaine engagées dans des processus historiques et évolutifs (p.165). Il promeut une société unidimensionnelle, associée aux idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité et de démocratie.

Cette façon de présenter le féminisme ne réserve pas celui-ci aux seules femmes : les expressions comme « les féministes, hommes et femmes », les « théologiens féministes » ou les « théoriciens du féminisme » abondent dans l'ouvrage et permet-

tent de comprendre que les questions soulevées ne sont pas seulement des questions de femmes, mais qu'elles interrogent la société et l'Eglise dans leur globalité. Dans une telle pensée féministe, peuvent se reconnaître tous les groupes opprimés et tous ceux, hommes et femmes, qui recherchent des modes relationnels non compétitifs, non hiérarchiques et non dominants entre tous les êtres humains et avec la nature (p.267).



Sur le plan théologique, la prise au sérieux de l'expérience des femmes apporte des éclairages nouveaux. Commençons par l'ordination des femmes à laquelle l'auteur consacre sa première partie à cause de la dimension hautement symbolique de cette question.

Si elle ne veut pas trahir sa propre parole sur l'égalité des humains, l'Eglise doit rejeter ses traditions misogynes faisant des femmes des êtres ni totalement humains, ni totalement rachetés, ainsi que les traditions symboliques « glorifiant » les femmes plus qu'humaines tout en niant l'intégralité de leur personnalité chrétienne (p.55). L'Eglise ne peut rester un simple reflet de la culture patriarcale. Une déclaration comme celle de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi sur la question de l'ordination des femmes (Inter Insigniores) démontre comment les présuppositions théologiques et anthropologiques déterminent l'interprétation de la tradition chrétienne. Or, en refusant l'ordination des fem-

## AVEZ VOUS LU ?

mes, un tel document se met en conflit avec lui-même (p.69). Il considère la tradition comme transmission statique et inchangée de vérités révélées, le rôle de l'Eglise ne consistant alors qu'à répéter le passé.

Les doctrines du péché et de la grâce étaient jusqu'à présent uniquement formulées en termes d'expérience masculine. Le péché était donc présenté comme orgueil, affirmation de soi et rébellion contre Dieu, la grâce, elle, venait de l'amour autosacrificiel. Or la tentation des femmes (...) s'associe au contraire au manque de confiance en soi, à l'incapacité de faire des choix responsables, au renoncement (p.20). Le péché des femmes est donc plutôt caractérisé par un manque d'orgueil et de confiance en soi (p.80). La grâce est vue alors comme don de revendiquer la responsabilité et le pouvoir sur sa propre vie et comme amour de soi autant que des autres.

Anne CARR se fait aussi l'écho des recherches de théologiens féministes qui offrent l'image d'un Dieu « ami », métaphore humaine frappante en ce qu'elle suggère une authentique égalité entre les êtres humains et Dieu, par opposition à l'image hiérarchisée parent-enfant (p.187). C'est l'image patriarcale du Dieu Père qui est ainsi visée.

Enfin, l'institution est elle aussi revue dans une perspective non pas de domination / soumission, mais d'engagement dans la communauté destinée à libérer les individus et les groupes. Par des principes de subsidiarité

et de collégialité, de réciprocité et de respect de tous, les structures sont destinées à une fin qui les dépasse - à l'Evangile (...) (p.257).

Alice Gombault



**Suzanne Tunc**, docteur en droit, docteur en théologie, est membre de l'association Femmes et Hommes en Eglise et du Forum œcuménique des femmes chrétiennes d'Europe.

*Les femmes au pouvoir. Deux abbesses de Fontevraud au XIIe et XVIIe siècles.* Ed du Cerf, juin 1993, 200 p. 80F.

L'ouvrage, assorti d'abondantes notes et d'une riche bibliographie, apporte un éclairage original à la question, souvent évoquée, obstinément ensablée : pourquoi les femmes se voient-elles encore exclues des ministères ordonnés, alors que d'autres portes finissent par s'ouvrir devant-elles, fût-ce au prix d'une longue persévérance ?

L'histoire de Fontevraud est significative à cet égard. Sis aux Marches de Bretagne, ce monastère, fondé par Robert d'Arbrissel en 1101, sous la Règle de St Benoît, a ceci de particulier : il est mixte (ou double) et selon la volonté expresse de son fondateur, il est dirigé par une Abbessse : cela dure jusqu'en 1792 : trente sept abbesses, toutes de noble lignée, s'y succéderont sans interruption. L'auteure s'attache à deux d'entre elles : Pétronille au 12e siècle ; Gabrielle de

Rochechouart au 17e siècle.

L'intérêt du livre - outre le plaisir qu'on trouve au contact d'un style alerte, vif et coloré - est, à mon sens, dans la réflexion qu'il suscite, la dernière page tournée.

Concernant les « moines », d'abord. Comment ne pas s'interroger sur leur « soumission » : ils sont en réalité les domestiques de ces femmes issues de la grande aristocratie, minoritaires au couvent, ayant à fléchir le genou devant l'Abbesse, à s'humilier au cours de cérémonies expiatoires lorsque, impatientes de ce joug, ils se sont révoltés, renversant les grilles, brûlant les bois, perturbant l'ordre monastique par leur indiscipline ? Et comment prendre au sérieux la volonté du fondateur lui-même qui impose à ces hommes une chaste cohabitation avec les moniales « pour la mortification de leur sexe » ? Enfin, sont-ils moines à part entière quand on ne les consulte même pas pour l'élection de Mathilde en 1149 ? L'autorité de l'Abbesse est-elle si absolue, puisque, jusqu'en 1641 elle établit un « prieur » dont on peut se demander s'il est un guide spirituel ou un contre maître préposé à l'organisation des travaux ?

Quant à la relation des moniales à leur abbesse, comment est-elle comprise ? Comme filiation spirituelle, sans doute. Mais on imagine aisément l'ambiguïté de ces « confessions en deux temps » : l'aveu des péchés à une abbesse qui ne peut les absoudre, puisque son pouvoir s'arrête aux frontières de la sacramentalité. Et voilà bien le plus significatif : outre l'autorité sur

le temporel du monastère, l'abbesse possède un pouvoir de juridiction immense : à l'égal des seigneurs, elle peut nommer, déplacer, renvoyer les curés dépendant de son territoire ; on voit Pétronille s'opposer à l'archevêque de Bourges au sujet des reliques du fondateur, et Gabrielle, pour une affaire de clôture monastique, utiliser contre l'archevêque de Reims ses appuis politiques, y compris celui du Roi. Enfin, à l'égal d'une Catherine de Sienne ou de Thérèse d'Avila, elle adressera au pape des avertissements sévères.

Mais ces pouvoirs, si étendus soient-ils, ne concernent que la juridiction et aucune fonction « sacramentelle » : la sphère du Sacré est fermement interdite aux femmes.

Cet exemple, unique dans l'Histoire, mais s'étalant sur une durée remarquable, peut-il nous éclairer aujourd'hui, nous qui cherchons à comprendre les mécanismes d'exclusion pratiques par l'institution ecclésiale à l'encontre des femmes : appréciées dans les « services d'Eglise, redoutées dans les instances de décision ; amenées à accompagner, et empêchées de manifester sacramentellement que Dieu pardonne ; aptes à rassembler, créatives en matière de symboles, et pourtant interdites de présidence eucharistique ?

A l'heure où le presbytérat ne peut plus se concevoir comme identification à un Christ-mâle, à l'heure où même l'Eglise réformée envisage tous les ministères comme « ordonnés », l'exemple des abbesses de Fontevraud nous indique peut être qu'après tant

## AVEZ VOUS LU ?

de siècles, l'exclusion qui frappe les femmes concernant les fonctions dites sacrées », relève d'un archaïsme culturel qui a laissé dans les mentalités des traces si durables que ni le bon sens ni la plus saine théologie ne parviennent à les effacer.

Huguette Charrier



**Monique Hébrard,**

*Féminité dans un nouvel âge de l'humanité féminine et masculin, l'âge de l'alliance* Editions Droguet et Ardant, Paris, 1993, 205p., 69F

Dans ce livre, Monique Hébrard présente une fresque synthétique de l'histoire des hommes et des femmes : histoire collective et histoire individuelle, à travers les mythes et les psychologies. Les équilibres entre le masculin et le féminin sont aujourd'hui remis en cause. Toutes les ressources de l'anthropologie et de la théologie sont à utiliser pour faire face au « défi du partenariat ». Le chemin de l'alliance est « le seul chemin digne d'hommes et de femmes devenus individuellement et collectivement adultes » (p.180).

On sent toute l'influence d'une réflexion proche de celle qui est entreprise depuis longtemps déjà à FHE. L'auteure cite, du reste, Femmes et Hommes en Eglise, comme mouvement faisant « un patient travail de vigilance et de conscientisation » (p. 59).

A. G.



**Bernadette Angleraud, Bernadette Barthelet, Françoise Blaise-Kopp, Marguerite Charazac-Brunel, Adrien Demoustier, Albert Donval, Alice Gombault, Luce Irigaray, Odile Journet, Xavier Lacroix, François Michel, Chantal Millon-Delsol, Paul Moreau, Anne Penicaud, France Queré Jean-Claude Sagne, publié sous la direction de Xavier Lacroix.**

*Homme et Femme : l'insaisissable différence, collectif.* Ed Cerf, octobre 1993, 192 p. 129F

Chaque époque a une chose à penser. Une seule. La différence sexuelle est celle de notre temps ». Ce propos de Heidegger, cité par Luce Irigaray, a fourni le thème d'un colloque : « L'insaisissable différence » Lyon, avril 1992 dont ont publié ici les principales interventions.

La diversité des approches est du plus haut intérêt : approche culturelle et historique, montrant la fragilité de frontière entre le sexes, approche psychanalytique, professionnelle, familiale, où l'on remarquera la contribution d'Alice Gombault : « Parentalité et vie professionnelle » ; point de vue éthique, théologique et enfin spirituel dans la dernière partie, où il est question du point de vue de Paul concernant les rapports entre les sexes, et des grands courants spirituels qui se sont prolongés dans le monachisme.

H.C.

**Femmes solidaires**  
**Question secondaire ?**

*Actes du 9<sup>e</sup> colloque d'Orsay  
mars 1993*

Geneviève Jacques, secrétaire générale de la Cimade, aborde directement la question. A noter aussi l'intervention de Dominique Roulin, «Vie et théologie» pasteur à Genève, qui, à partir de ses lieux d'engagement, montre qu'on peut entreprendre une théologie ancrée dans la pratique.

Parmi les ateliers, figure «Femmes et hommes partenaires» : ce compte-rendu reflète bien ce qui y a été exprimé, au dire des participant/es.

«Et si l'on posait cette question en mixité, car les hommes aussi sont enfermés dans leur rôle et en souffrent ?

Le modèle de pouvoir est contesté, même dans les entreprises.

L'Eglise, par ses structures de pouvoir, a pesé sur les schémas de la société. En renonçant à perpétuer un modèle archaïque, elle a une parole prophétique à annoncer.

La relation homme-femme pourrait être le cœur de la transformation de la société. Avec humilité, car en nous-

mêmes déjà les relations sont si difficiles... Citons le cas à part de la société malgache, où la femme a une place prépondérante.

Dans le partenariat nous évoquons l'espace de non-savoir qui existe même dans la relation la plus intime homme-femme, l'irréductibilité de l'autre et de soi ( soi-même comme un autre...)

Il nous faut reconnaître ce manque qui nous constitue à la fois différents et semblables : **notre similitude est d'être tous différents.**

Il nous faut accepter ce manque parce que nous sommes constitués par ce manque ( et c'est ce qui nous met en marche ), comprendre qu'il en est de même pour Dieu, accepter ce vide, sans lequel il n'y a plus d'espace pour Dieu : si tout est plein, il n'y a plus de dialogue avec Dieu.

Il n'y a pas de modèle de partenariat à chercher car il n'existe pas, mais nous avons à vivre dans cette direction.

Les notions de complémentarité, de spécificité, peuvent être des pièges et l'indifférenciation est aussi mutilante que la discrimination.

Les rôles pourraient ne pas être figés, si l'on parlait plutôt d'étapes à gérer au long de la vie ( par contrats renouvelables par exemple ), de la recherche d'une relation sans domination sur l'autre.

Nous n'arriverons à notre plénitude que mutuellement».

J.P. L.

**Ecoutez-moi... Ecoutez-moi...**

*Ecoutez-moi, Sara, écoutez-moi.*

*On vous a dit : ma fille, vous êtes ceci et cela*

*Et moi, je vous dis : vous êtes qui vous êtes, Sara.*

*On vous a dit : les choses sont ce qu'elles sont ;  
vouloir qu'elles soient autres est sottise et péché,  
présomption, rêve d'enfant, révolte.*

*Et moi, je vous dis : changez le monde Sara*

*On vous a dit : faites bien ce que vous avez à faire,  
respectez la loi, tenez-vous à votre place.*

*Et moi, je vous dis : partez, Sara*

*On vous a dit : ma fille il faut veiller à votre santé,  
prendre bien garde d'être normale et saine et tout-à-fait  
conforme à tout ce qu'il faut.*

*Et moi je vous dis : changez votre faiblesse en force  
et soyez libre, Sara, ma soeur*

Texte de femmes théologiennes suisses,  
extrait du Bulletin du Centre protestant d'études  
Genève, janvier 1987

In Oser la liberté (Cf FHE n° 54 p.18)

RaFFecq-92





**Pentecôte 1994  
Angers**

**« Croire aujourd'hui »**

**4° Forum des communautés chrétiennes**

**Femmes et Christianisme vous recommande en 1994**

Anglicans et catholiques romains  
Stephen Pletten, secrétaire des affaires œcuméniques de l'Archevêché de Canterbury.

Mercredi 9 mars 1994 à 18h 30  
- Salle Jean Paul II, 25, rue du Plat Lyon 2'

Clercs, laïcs, hommes et femmes dans l'Eglise ancienne

Alexandre Faivre, professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg

Mercredi 23 mars à 18h 30 - Université catholique

Que révèle le fonctionnement des synodes dans notre Eglise ?

Philippe Cottureau, théologien, animateur de Femmes et Hommes en Eglise

Mardi 17 mai 1994 à 20h 30 - Agora Tête d'Or, 93, rue Tête d'Or - Lyon 6'

**et aussi ses ateliers**

Vocation religieuse féminine et conditionnements psychologiques actuels avec Suzanne Valentin et Jean-Pierre Bagot - samedi 12 février 1994 - 9h à 12h 30 - inscriptions avant le 18 janvier 1994

Les femmes dans l'Eglise ancienne avec Alexandre Faivre - jeudi 24 mars 1994 - 9h à 12h 30 - inscriptions avant le 28 janvier 1994

Dieu a-t-il créé l'homme et la femme ? Qu'en dit Marie Balmay ? avec Françoise Blaise-Kopp - samedi 9 avril 1994 - 9h à 12h 30 inscriptions avant le 11 mars 1994

Un document préparatoire est envoyé aux inscrits - participation demandée : 50 F

**CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION****Femmes et christianisme****Faculté de théologie, 25 rue du Plat 69288 LYON Cedex 02**

Renseignements t.j. 78 42 11 26, avant 10 h. - Permanences Mardi et jeudi de 13h30 à 19h et les autres jours sur rendez-vous

Service documentation par correspondance à l'adresse ci-dessus

**Bibliographie « L'EGLISE ET LES FEMMES »**

Fascicule 1991 : 30 F

Fascicule 1992 : 35 F (en janvier 1994)

---

**EVENEMENTS DU MOIS**

→ **DIOCESE DE GRENOBLE**  
**" UNE EVEQUE AUXILIAIRE "**

**VISITE PASTORALE**  
**CELEBRATION DE CLOTURE**

**Prix orange**  
**pour la prophétie**



**Prix citron**  
**pour la fausse joie**

---

**N°3 JUIN 1993**

---

**INFORMATIONS DU DIOCESE DE GRENOBLE**

